

5

En ce milieu d'après-midi, toujours contrarié par le fait de ne pas avoir découvert l'identité des trois braqueurs, monsieur Métayer se mit à s'agacer avant d'être repris par Terry.

« Nous venons de retrouver la petite fille qui était portée disparue, c'est déjà une bonne chose, lui rappela-t-il.

– Oui, je sais, lui répondit-il en se prenant sa tête à deux mains.

– Toujours pas de nouvelles de la voiture abandonnée et des indices trouvés ? se renseigna Louna.

– Nan, non, reprit-il en se levant de sa chaise.

– Vous devriez aller prendre l'air, lui conseilla Terry.

– Bonne idée », s'exécuta-t-il sous le regard amusé de Louna.

Une fois sorti du commissariat, il fit une petite marche en passant par un sol piétiné où deux oiseaux picoraient quelques grains avant de s'envoler, gênés par les pas de monsieur Métayer.

Ce dernier décida de se rendre dans une petite épicerie tenue par un Indien, située près de son lieu de travail.

« Monsieur l'Inspecteur, ça date, dis donc ! lui signala l'épicier.

– Bonjour jeune homme, le salua-t-il à son tour en refermant la porte derrière lui.

– Que puis-je pour vous ?

– Je voudrais un sachet de fruits secs assortis, s'il vous plaît. J'ai soudain une petite faim.

– Vous devez être très occupé en ce moment, devina-t-il en passant le code-barre du sachet sous son lecteur.

– Exactement, ça n’arrête pas. Les affaires s’enchaînent ; quand une se termine, une autre arrive, lui narra-t-il en réglant son achat.

– Merci, lui dit-il en prenant son billet.

– Sinon, pour vous les affaires se passent toujours bien avec la nouvelle équipe municipale ? s’intéressa-t-il.

– J’ai le sentiment d’avoir affaire à une armée mexicaine, mais les affaires roulent toujours », lui sourit-il.

C’est sur ces paroles que monsieur Métayer retourna au travail, tout en cogitant sur ces propos.

Au même moment, remis de leurs émotions de la veille, Philippe et Yao se retrouvèrent pour rendre visite à une amie de ce dernier.

« Hier soir après la visite de l’équipe municipale, j’ai fait un tour devant le commissariat et la mairie, lui apprit Philippe.

– Et ?

– Fermés tous les deux.

– Tu penses qu’ils sont venus officieusement ?

– Possible. À moins qu’ils aient eu l’autorisation de rentrer directement chez eux.

– Justement ; la personne que l’on va voir pourra sûrement nous éclairer. »

Les deux hommes descendirent de leurs chevaux respectifs et les attachèrent avant d’arriver en face d’un habitat construit en bois massif avec un toit végétalisé muni de panneaux solaires.

« TOC ! TOC ! frappa Yao.

– Oui, j’arrive ! cria une femme avant d’ouvrir la porte.

– Cassie !

– Yao ! lui sourit-elle en l’embrassant. Venez, asseyez-vous, les invita-t-elle.

– Je te présente Philippe. Philippe, voici Cassandre, une ancienne camarade d’étude en œnologie.

– Enchantée Philippe.